

Rapport préalable à la soutenance de thèse de Mme Magdalena Cabaj intitulée « Écriture intersexuée », préparée à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm dans le cadre d'une cotutelle avec l'Université de Varsovie, sous la direction de M. Dominique Lestel (ENS) et Mme Iwona Lorenc (Université de Varsovie). Soutenance prévue le 19 décembre 2019.

La thèse de Mme Magdalena Cabaj se présente sous la forme d'un volume de 311 pages comprenant 254 pages de texte en français, 12 pages de bibliographie générale (non classée) et sources d'archives (documents inédits), suivies d'un résumé de la thèse en polonais de 39 pages.

Derrière un titre, « Écriture intersexuée », dont l'auteure explique qu'il est construit à partir de la notion d'écriture féminine forgée dans les années 1970 par la philosophe française Hélène Cixous, se cache, ou plutôt s'élabore, une étude des « autoreprésentations de l'intersexualité » au tournant des XX^e et XXI^e siècles aux États-Unis. Plusieurs discours sont pris en compte : le discours médical initié par le sexologue américain John Money et son détracteur Milton Diamond ; le contre-discours mis en place par l'Intersex Society of North America (ISNA), la première association des personnes intersexuées aux États-Unis (1993-2008), qui a joué un rôle important dans la lutte pour la visibilité sociale de l'intersexualité ainsi que le combat contre les traitements médicaux normalisateurs ; enfin un corpus littéraire composé de trois textes autobiographiques publiés aux États-Unis par des auteur/e/s intersexué/e/s : *Intersex (for Lack of a Better Word)* (2008) de Thea Hillman ; *Born Both : An Intersex Life* (2017) de Hida Vioria ; et *Dear Herculine* (2015) et *Intersex : A Memoir* (2015) d'Aaron Apps. Le projet est ambitieux et novateur – à la fois politique et philosophique, et dans une moindre mesure littéraire. En mettant un coup de projecteur sur ces récits peu étudiés en France, Magdalena Cabaj entend sensibiliser ses lecteurs/trices à la nécessité de mener une réflexion sociale, politique et institutionnelle qui rendrait l'intersexualité visible et intelligible autrement que sous la forme d'une pathologie ; « écouter » la voix des personnes intersexuées, sous la forme littéraire d'une écriture de soi, est un choix à la fois éthique et épistémologique qui exige de se pencher sur la question des outils de l'analyse, voire d'en forger de nouveaux. C'est en ce sens que Magdalena Cabaj propose, à la lumière des écrits de Cixous, mais sans se limiter à l'application d'une recette, de ne pas tant chercher à *définir* l'écriture intersexuée qui est son objet dans cette thèse que d'en montrer l'efficace en tant qu'expérience et pratique critique venant questionner le dimorphisme sexuel et le dualisme des genres. L'approche, en accord avec un objet d'étude instable, dont la fluidité et la complexité sont les caractéristiques mêmes, est donc résolument transdisciplinaire : la thèse a recours à la fois à l'histoire des sciences, aux concepts forgés par

les études de genres, aux outils de l'analyse littéraire, et bien entendu à la lecture philosophique. Ce faisant, Magdalena Cabaj fait preuve d'une solide culture, et d'une bonne maîtrise des concepts et outils qu'elle met en œuvre dans son analyse, ainsi qu'un niveau de réflexivité sur sa démarche tout à fait remarquable.

La structure de la thèse illustre en soi l'hypothèse de lecture, qui remet d'emblée en question le dualisme *soma/ logos*, et fait du texte le lieu de l'expérience du corps, de son expression plus encore peut-être que de sa représentation. La démonstration comprend trois parties : « Sexe », « Texte » et « Sexte » (ce dernier emprunté à Cixous), que vient complexifier une superstructure bipartite mais non symétrique : « Effacement » et « Émergence ». Ainsi, au sein de cette forme-sens, « Sexe » prend place dans le volet « Effacement » tandis que « Texte » et « Sexte » s'inscrivent dans la partie « Émergence ». S'il en résulte un peu de confusion, celle-ci, nous le comprenons, est intentionnelle. Il s'agit bien de désorienter les lecteurs/trices, de leur faire perdre et leurs repères dualistes et leur confiance en l'immanquable efficace de la démonstration tripartite, les invitant à une expérience de lecture qu'on pourrait sans doute appeler « intersexuée », dans le sens d'Hillman, une expérience qui trouble les frontières et défait les catégories. « Sexe » étudie la transition de l'hermaphrodite monstrueux et dangereux vers la pathologisation de l'intersexué exigeant réparation et compassion. Si la première partie est une étude des discours médicaux de Money et Diamond, « Texte » et « Sexte » s'attachent, en revanche, à lire les récits d'auteur/es intersexué/es eux/elles-mêmes : « Texte » lit en parallèle Hillman et Viora et s'intéresse au désir de reconnaissance et de visibilité et des coûts afférents à cette intelligibilité recouvrée ; « Sexte », consacré entièrement aux deux récits de A. Apps (et, aux yeux du présent rapporteur, la partie la plus convaincante et la plus prometteuse), se plonge dans la matière textuelle, dérangement, expérimentale, et convoque la pensée postanthropocentrique pour replacer l'intersexualité dans un cadre plus large que celui de l'humain, proposant de réviser, à partir de ce texte fascinant, les approches offertes respectivement par D. Haraway dans le *Manifeste des espèces compagnes* et H. Cixous dans *Le Rire de la Méduse*.

La thèse de Magdalena Cabaj est originale et importante non seulement parce qu'elle prend le risque de s'attaquer à des textes peu connus et qui exigent d'inventer une méthode de lecture, mais aussi parce que ces textes lui permettent de poser à nouveaux frais des questions philosophiques qui demeurent urgentes aujourd'hui : la question du constructivisme et de l'essentialisme qu'elle propose de dépasser grâce à la solution « métaplasmiqne » de D. Haraway ; la question de la langue et les enjeux de la nomination ; la tension entre expérience et théorie et l'efficace du concept. Affirmant que la langue est à la fois « possibilité ultime et problème principal » (110) quand il s'agit de représenter l'expérience de l'intersexué/e, Magdalena Cabaj revient avec justesse sur les enjeux de la nomination (les mots blessent ou libèrent), une réflexion qu'il faudrait sans doute rattacher à celle, sous-jacente dans toute la thèse, sur les écueils de la conceptualisation, ou de ce qu'elle appelle « théorie ». L'usage de la littérature, prose autobiographique et/ou poésie, aurait là pu être davantage exploré, au sens où le jeu avec, et dans, la langue de la nomenclature, qui est une des définitions du poétique, crée cet espace inédit où l'expérience s'exprime sans concept. À ce titre, on aurait pu imaginer que Magdalena Cabaj pousse plus loin l'audace et s'éloigne en dernière partie du discours analytique pour tenter une expérience d'écriture qui ferait différer le discours universitaire de lui-même. Mais peut-être serait-ce là courir le risque d'une certaine inintelligibilité – une notion qui est au cœur du travail de Magdalena Cabaj, mais qui aurait pu être encore plus interrogée, semble-t-il. Passer de l'invisibilité, du champ du « non-être » (Butler) à la visibilité indexée sur un ordre social, politique, et épistémologique, c'est aussi sans doute perdre la force de la vie frontalière, a-grammaticale, monstrueuse peut-être. Les derniers développements de la thèse sur le post-cyborg, une approche à la différence qui ne la nierait pas, ne la penserait pas uniquement à l'aune du constructivisme, mais proposerait une pensée de la coexistence et de l'interdépendance, sont particulièrement prometteurs. Comme on le voit par ces questions, la thèse de Magdalena Cabaj incite à la réflexion, ce qui est le signe d'une très bonne thèse de doctorat.

Comme toutes les thèses, celle de Magdalena Cabaj comporte également ses défauts. Le présent rapporteur estime que si elle venait à être publiée, elle pourrait être condensée avec profit. La première partie (« Sexe ») est de nature plus informationnelle qu'argumentative, et fondée bien souvent sur une littérature de seconde main ; le lecteur a parfois l'impression de lire des notices historiques, ou des notes de lecture, certes fort intéressantes pour qui ne connaît pas bien la littérature critique sur le sujet (Rubin, Dreger) mais dont la valeur ajoutée n'est pas toujours maximisée. Les sources d'archives pourraient, dans le même esprit, être davantage mises en valeur. La deuxième partie (« Sexe ») tente, mais en vain, de se rapprocher de la matière textuelle, qui demeure au second plan, les textes de Hillman et Viora servant parfois de prétexte, et le présent rapporteur n'est pas convaincu par ce qui est écrit p. 255 : « il semble que du point de vue littéraire, il ne se passe pas grand-chose », d'autant plus que M. Cabaj explique ensuite très justement que l'intersexualité se manifeste précisément à travers les difficultés à s'inventer en tant qu'écriture. Il s'agirait sans doute donc de se concentrer sur la troisième partie, « Sexte », décapante, où la voix de l'auteure s'affirme, où d'audacieuses hypothèses sont avancées, et où la thèse ne craint pas de dépoussiérer certains attendus ou certains concepts. Enfin, il faut déplorer de trop nombreuses coquilles, et maladroites en français, et une certaine tendance à l'inventivité lexicale qui, on peut le regretter mais c'est ainsi, a pris en français le nom de barbarisme et n'a guère sa place dans un mémoire universitaire. Ces défauts formels, toutefois, pourraient être corrigés grâce à une relecture attentive et ne sauraient compromettre une soutenance que le présent rapporteur recommande sans hésitation et attend avec impatience.

Fait à Paris, le 5 novembre 2019



Cécile Roudeau

Prof. literatury amerykańskiej

Kierownik pracowni badań nad kulturą anglofońską LARCA – CNRS UMR 8225

Paris Diderot

cecile.roudeau@gmail.com

Recenzja rozprawy doktorskiej p. Magdaleny Cabaj pt. „Écriture intersexuée” („Pisanie interseksualne”), przygotowanej w École normale supérieure de la rue d’Ulm w trybie cotutelle z Uniwersytetem Warszawskim pod kierunkiem p. Dominique’a Lestela (ENS) i p. Iwony Lorenc (UW). Obrona przewidziana na 19 grudnia 2019.

Rozprawa doktorska p. Magdaleny Cabaj liczy 311 stron, w tym 254 tekstu po francusku, 12 stron bibliografii ogólnej (nieklasyfikowanej) i źródeł archiwalnych (dokumenty niepublikowane) oraz 39 stron streszczenia pracy w języku polskim.

Pod tytułem „Pisanie interseksualne” – które, jak Autorka wyjaśnia, wywodzi się z pojęcia pisania kobiecego („écriture féminine”) ukutego w latach siedemdziesiątych przez francuską filozofkę Hélène Cixous – kryje się, czy też raczej wyłania się studium „autoreprezentacji interseksualności” na przełomie XX i XXI wieku w Stanach Zjednoczonych. W rozprawie uwzględniono wiele dyskursów: medyczny zainicjowany przez amerykańskiego seksuologa Johna Moneya i jego oponenta Milтона Diamonda; kontrdyskurs Intersex Society of North America (ISNA), pierwszego stowarzyszenia osób interseksualnych działającego w Stanach Zjednoczonych (1993-2008), które odegrało ważną rolę w walce o społeczną widzialność interseksualności, a także w walce z normalizującą strategią leczenia; a wreszcie korpus literacki złożony z czterech tekstów autobiograficznych opublikowanych w Stanach Zjednoczonych przez pisarzy/rki interseksualnych/e: *Intersex (for Lack of a Better Word)* (2008) Thei Hillman; *Born Both: An Intersex Life* (2017) Hidy Vilor i oraz *Dear Herculine* (2015) i *Intersex: A Memoir* (2015) Aarona Appsa. Projekt jest ambitny i nowatorski – zarówno polityczny, jak i filozoficzny, w mniejszym stopniu literaturoznawczy. Fokalizując się na tych zbyt mało studiowanych we Francji tekstach, Magdalena Cabaj zamierza

uwrażliwić czytelników/czki na potrzebę przeprowadzenia refleksji społecznej, politycznej i instytucjonalnej, dzięki której interseksualność byłaby widzialna i zrozumiała w innej formie niż patologia. „Wysłuchiwanie” się w głosy osób interseksualnych, w postaci literackiej formy sobąpisania, jest zarówno wyborem etycznym, jak i epistemologicznym, który wymaga pochylenia się nad pytaniem o dostępne narzędzia analizy, a nawet wymaga stworzenia nowych. W tym sensie w świetle pism Cixous, ale nie ograniczając się do ich jednej wykładni, Magdalena Cabaj proponuje nie tyle definiować pisanie interseksualne, które jest przedmiotem tej pracy, co wykazać jego efektywność jako doświadczenie i praktyka krytyczna mająca za zadanie podważać dymorfizm płciowy i dualizm genderowy. Proponowane podejście – zgodnie z odznaczającym się płynnością i złożonością niestabilnym przedmiotem badań – jest zatem zdecydowanie transdyscyplinarne. W pracy wykorzystano zarówno historię nauki, koncepty powstałe na gruncie gender studies, literaturoznawcze narzędzia analizy i oczywiście lekturę filozoficzną. Tym samym, Magdalena Cabaj wykazuje się solidną kulturą, dobrą znajomością pojęć i narzędzi, których używa w swojej analizie, a także wyjątkowym poziomem refleksji dotyczącym zastosowanego podejścia naukowego.

Już sama struktura rozprawy doktorskiej ilustruje hipotezę lektury, która natychmiast stawia pod znakiem zapytania dualizm soma/logos i sprawia, że tekst staje się miejscem doświadczenia ciała, jego ekspresji – prawdopodobnie nawet bardziej niż reprezentacji. Wywód został ujęty w trzy główne rozdziały: „Sexe”, „Texte” i „Sexte” (ten ostatni tytuł zapożyczony od Cixous), które problematyzuje dwudzielna, ale niesymetryczna nadrzędna struktura: „Wymazywanie” i „Wyłanianie”. Dlatego w ramach tej sensotwórczej formy (*formesense*) rozdział „Sexe” znajduje się w części „Wymazywanie”, podczas gdy „Texte” i „Sexte” znajdują się części „Wyłanianie”. Jeśli powoduje to pewną niejasność, to zdajemy sobie sprawę, że jest ona zamierzona. Chodzi o dezorientację czytelników/czki, o ich zagubienie i pozbawianie dualistycznych przyzwyczajień oraz przekonania o nieuniknionej skuteczności trójdzielnej argumentacji. Autorka zaprasza do lektury, którą bez wątpienia można nazwać „interseksualną”, w sensie Hillman chodzi o doświadczenie, które narusza granice i znosi zastane kategorie. Rodział „Sexe” analizuje przejście od monstualnej i niebezpiecznej hermafrodyty do patologizacji osoby interseksualnej wymagającej leczenia i współczucia. Podczas gdy pierwszy rozdział stanowi studium dyskursów medycznych Moneya and Diamonda, tak „Texte” i „Sexte” koncentrują się na analizie tekstów samych autorów/ek interseksualnych. „Texte” to paralelna lektura książek Hillman i Vilorii, poruszająca zwłaszcza tematy takie jak pragnienie bycia rozpoznanym i widzialnym oraz

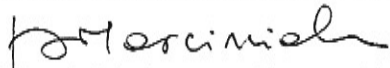
kosztów poniesionych w zamian za odzyskaną inteligibilność. „Sexte”, poświęcony w całości dwóm tekstom A. Appsa (moim zdaniem najbardziej przekonujący i obiecujący rozdział), zanurza się w niepokojącej, eksperymentalnej materii tekstowej i przywołuje refleksję postantropocentryczną, żeby umieścić interseksualność w kontekście szerszym niż ludzki. W ten sposób na podstawie tego fascynującego tekstu Autorka proponuje zrewidować podejścia zaproponowane odpowiednio przez D. Haraway w „Manifeście gatunków towarzyszących” i H. Cixous w „Śmiechu Meduzy”.

Rozprawa doktorska Magdaleny Cabaj jest oryginalna i ważna nie tylko dlatego, że ryzykuje przystąpienie do badania tekstów mało znanych i wymagających wynalezienia metody lektury, lecz także dlatego, że teksty te pozwalają na nowo postawić pytania filozoficzne, które pozostają dziś pilne: opozycję konstruktoryzmu i esencjalizmu, którą Autorka proponuje przezwyciężyć dzięki „metaplastycznemu” rozwiązaniu D. Haraway; kwestia języka i stawki nazywania; czy wreszcie napięcie między doświadczeniem, a teorią i efektywnością konceptów. Uznając, że język jest zarówno „ostateczną możliwością, jak i głównym problemem” (s. 110), jeśli chodzi o reprezentowanie doświadczenia interseksualnego, Magdalena Cabaj słusznie powraca do wyzwania nazywania (słowa ranią lub wyzwalają). Jest to refleksja, która niewątpliwie należy wiązać z myślą przenikającą całą rozprawę doktorską: pułapki konceptualizacji, czy też – jak pisze – „teorii”. Wykorzystanie literatury, prozy autobiograficznej i/lub poezji, można by pogłębić, w tym sensie, że gra z językiem i w języku nomenklatury – będąca jedną z definicji poetyki – tworzy tę oryginalną przestrzeń, gdzie doświadczenie wyraża się bez pojęć. W związku z tym można by sobie wyobrazić, że Magdalena Cabaj w ostatniej części śmieiej oddała się od dyskursu analitycznego, aby doświadczyć pisania, które poróżniłoby pisanie akademickie. Być może jednak groziłoby to pewną nieinteligibilnością – pojęcie leżące u podstaw pracy badawczej Magdaleny Cabaj, ale wydaje się, że mogłoby być jeszcze bardziej pogłębione. Przejście od niewidzialności z „pola nieistnienia” (Butler) do widzialności przypisanej porządkowi społecznemu, politycznemu i epistemologicznemu, niewątpliwie oznacza także utratę siły płynącej z życia na granicy, z życia a-gramatycznego, a może nawet monstualnego. Obecne w ostatniej części pracy doktorskiej rozpoznania na temat post-cyborga, podejścia do różnicy, które by jej nie zaprzeczało i jednocześnie nie ograniczałoby się do myślenia w kategoriach konstruktoryzmu, ale sugerowałaby myśl o współistnieniu i współzależności, są szczególnie obiecujące. Jak wskazują na to same te pytania, praca Magdaleny Cabaj zachęca do refleksji, co jest oznaką bardzo dobrej rozprawy doktorskiej.

Jak wszystkie prace doktorskie, także doktorat Magdaleny Cabaj ma również swoje wady. Uważam, że gdyby został opublikowany, mógłby zostać z zyskiem skondensowany. Pierwszy rozdział („Sexe”) jest bardziej informacyjny niż dyskusyjny i często oparty na literaturze przedmiotu; czytelnik odnosi miejscami wrażenie czytania noty historycznej czy opracowania lektur, z pewnością bardzo interesujących dla tych, którzy nie znają literatury krytycznej na ten temat (Rubin, Dreger), ale których wartość dodana nie zawsze jest zmaksymalizowana. W tym samym duchu, zaletę stanowiłoby pogłębienie analizy źródeł archiwalnych. Drugi rozdział („Texte”) próbuje, lecz na próżno, zbliżyć się do materiału tekstowego, który pozostaje na drugim planie, teksty Hillman i Vilorii czasami służą jako pretekst, nie przekonuje mnie zdanie ze s. 255: „wydaje się, że z literaturoznawczego punktu widzenia niewiele się w nich dzieje”, tym bardziej, że pani Cabaj słusznie następnie wyjaśnia, że interseksualność przejawia się właśnie poprzez trudności w wynajdowaniu siebie w pisaniu. Chodziłoby zatem o skoncentrowanie się na trzecim rozdziale „Sexte”, gdzie głos Autorki silnie wybrzmiewa, gdzie wysuwane są śmiałe hipotezy i gdzie nie boi się odświeżyć pewnych oczekiwań i konceptów. Wreszcie, musimy ubolewać nad dużą ilością literówek i niezdarnością w języku francuskim oraz pewną tendencją do pomysłowości leksykalnej, która, możemy żałować, ale tak już jest, przyjęła w języku francuskim nazwę barbaryzmów i nie ma praktycznie miejsca w rozprawie naukowej. Te wady formalne można jednak usunąć poprzez uważną lekturę i nie mogą one zagrozić obronie, do której tę pracę bez wahania rekomenduję i której z niecierpliwością oczekuję.

Paryż, 5 listopada 2019

Potwierdzam zgodność tłumaczenia z oryginałem.


Agnieszka Marciniak (Instytut Francuski w Warszawie)